

OPÉRA
DE RENNES



Close Up
Noé Soulier

Festival Waterproof

Cndc Angers / Ensemble il Convito

Samedi 18 janvier 2025 . 18h

Dimanche 19 janvier 2025 . 16h



TEMPS FORT BACH

Close Up

NOÉ SOULIER

Pièce pour 6 danseuses et danseurs et 5 musiciennes

Musique *L'Art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach

Conception et chorégraphie **Noé Soulier**

Direction musicale **Maude Gratton**

Assistante **Stephanie Amurao**

Collaboration artistique **Julie Charbonnier, Nangaline Gomis, Yumiko**

Funaya, Samuel Planas, Mélisande Tonolo, Gal Zusmanovich

Scénographie **Noé Soulier, Kelig Le Bars** et **Pierre Martin Oriol**

Dispositif vidéo **Pierre Martin Oriol**

Création lumière **Kelig Le Bars**

Régie lumière **Nicolas Bazoge**

Ingénierie sonore et régie vidéo **Jérôme Tuncer**

Direction technique **François Le Maguer**

Régie générale **Mathilde Monier**

Production et diffusion **Céline Chouffot** et **Adèle Thébault**

Danseurs et danseuses **Julie Charbonnier, Nangaline Gomis, Yumiko**

Funaya, Samuel Planas, Mélisande Tonolo, Gal Zusmanovich

Ensemble il Convito

Maude Gratton clavier et direction

Amélie Michel traverso

Sophie Gent violon

Claire Gratton viole de gambe

Ageet Zweistra violoncelle

PRODUCTION **Cndc - Angers**

COPRODUCTION **il Convito, Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville (Paris),**

Chaillot Théâtre national de la danse (Paris), Angers Nantes Opera, Romaeuropa

Festival, Espaces Pluriels Scène conventionnée danse (Pau), Theater Freiburg,

Arsenal Cité musicale de Metz, Maison de la danse Pôle européen de création

(Lyon), Théâtre Auditorium de Poitiers

Avec le soutien de l'OARA (accueil en résidence), de la Villa Albertine, du CNM et de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

Waterproof est co-piloté par le Triangle, Cité de la danse et Danse à tous les étages

- CDCN itinérant en Bretagne, L'intervalle - Scène de territoire de Noyal-sur-Vilaine,

l'Opéra de Rennes. Il est co-construit par une trentaine d'acteurs culturels du Pays de Rennes.

Retrouvez les biographies des artistes sur www.opera-rennes.fr

Entretien avec Noé Soulier

En tant que chorégraphe, vous vous intéressez tout particulièrement au mouvement, à ce qui le précède et le déclenche. Comment qualifieriez-vous votre écriture chorégraphique ?

Noé Soulier : Beaucoup de chorégraphes travaillent sur la composition, la dramaturgie globale. Si mon travail relève également d'une forme d'écriture, elle concerne d'abord la facture du mouvement. J'aborde le mouvement avec le désir de développer un vocabulaire différent, spécifique au regard des nombreuses manières de penser le mouvement qui ont existé dans la danse contemporaine occidentale. Ils sont moins connus qu'en musique, par exemple, plus difficiles à énoncer ou à analyser. Une grande partie de mon travail a consisté à en proposer une analyse, d'abord pour moi-même, afin d'en avoir une certaine compréhension, pour ensuite la prolonger ou la transformer...

Close Up, votre nouvelle création, a-t-elle été également conçue avec ce désir de remise en question du mouvement ?

Il existe dans l'histoire de la danse une forte filiation géométrique, notamment chez George Balanchine, William Forsythe ou Merce Cunningham. Une autre filiation passe par une approche plus physique du corps avec le post-modernisme, chez Steve Paxton ou Trisha Brown. L'écriture se fait moins dans le tracé de lignes ou la production de formes qu'avec la dimension physique du corps. La danse est pensée en termes de forces : gravité, inertie, force musculaire... Ce qui crée des expériences corporelles différentes. J'essaie d'imaginer de nouvelles manières de vivre et d'éprouver le mouvement. *Close Up* poursuit en grande partie ce travail. Pour le réaliser, je me suis concentré sur des verbes d'action comme « frapper », « éviter » ou « lancer ». Ils permettent de saisir d'autres dimensions, d'étudier davantage l'accélération, le tonus musculaire, tout comme l'affect. *Close Up* relève également d'une dimension plus instinctive, mais cette dimension affective n'est pas enchâssée dans une forme narrative, elle émane de l'approche même du mouvement.

Si *Close Up* a son protocole d'écriture, votre pièce est empreinte d'une grande tonicité, elle est à la fois précise et instinctive...

Durant son parcours, chaque interprète traverse différentes techniques. Il intègre des apprentissages, des pratiques. J'invite les danseuses et danseurs à dépasser les automatismes liés à ces techniques en les confrontant à des instructions paradoxales qui visent à trouver de nouvelles formes de spontanéité. Bien sûr, la situation est artificielle, mais elle a parfois le bonheur de provoquer des mouvements, des transitions entre les mouvements qui échappent aux chemins habituels et font apparaître un rapport intime et singulier au mouvement. Pour les six danseuses et danseurs, ce sont des manières d'organiser le corps, de passer d'une chose à une autre, en suivant

un trajet personnel. Il s'agit de se connecter à une forme d'intuition, de la convoquer et de la détourner. Je leur propose par exemple d'éviter un objet imaginaire avec un sentiment d'urgence. Ce n'est ni une danse narrative, ni une danse purement abstraite, j'essaie de travailler sur un entre-deux proche de l'expérience musicale – d'où la présence d'œuvres contrapuntiques de Bach, interprétées sur scène par cinq musiciennes de l'ensemble il Convito.

Que vous permettent spécifiquement ces œuvres de Bach ?

Ces pièces furent écrites avant l'avènement de la forme sonate classique, qui relève d'une pratique d'organisation musicale précise, avec une logique d'exposition, premier thème, deuxième thème, avec des caractères bien contrastés, développement, réexposition. Cette logique ressemble beaucoup à une structure narrative, avec une situation initiale, un élément perturbateur, des péripéties, une résolution – comme un roman. À l'inverse, le développement des fugues de Bach est profondément polyphonique, pluriel. Cette musique m'apparaît extrêmement contemporaine, car les narrations linéaires qui permettaient de rendre intelligibles nos vies et notre expérience personnelle ont implosé face à la complexité du réel, de la science, des organisations sociales. C'est l'avènement de la littérature moderne avec Joyce, Proust ou Woolf : le sens se trouve profondément altéré.

Ce désir d'un autre rapport à la danse, à la fois étudié et renouvelé, ne s'est-il pas accru depuis votre arrivée à la direction du Centre national de danse contemporaine d'Angers en juillet 2020 ?

C'est une véritable expérience que de diriger une telle institution, à la fois centre de création, de diffusion des œuvres et de la culture chorégraphique, et école de danse contemporaine. Avec le temps, le savoir et les techniques chorégraphiques des danseurs et danseuses se sont accumulés : un processus favorisé par l'élargissement de la scène chorégraphique qui s'est mondialisée. Si le phénomène n'est pas récent, il s'est en quelque sorte démultiplié, avec une remise en cause de l'hégémonie des techniques scéniques occidentales, de la danse classique à la danse moderne, avec l'arrivée de la danse hip hop, par exemple. D'un côté, c'est une ouverture fabuleuse. De l'autre, il faut du temps au corps pour maîtriser une technique. Pour le dire autrement, quand je suis entré à P.A.R.T.S. je venais de la danse classique. J'étais dans un schéma logique : déconstruire mon savoir pour construire autre chose. Celles et ceux qui arrivent à l'école du Centre national de danse contemporaine d'Angers ne viennent pas en maîtrisant une technique qui serait la même pour tout le monde. Leur demande est souvent celle de repères, de bases. Comment les transmettre sans académisme ? Néanmoins, l'intelligibilité d'un geste artistique est difficile si elle ne s'inscrit pas dans un contexte ou une histoire partagée. Ce n'est pas une question de culture élitiste, plutôt une question de création. À partir de quelles références communes échanger, discuter ? C'est un défi passionnant que nous tentons d'explorer avec cette nouvelle génération.